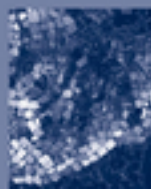


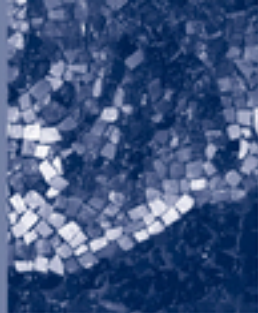
Littératures de langue française
Vol. 18

May Chehab & Apostolos Lampropoulos (dir.)

AutoBioPhagies

Peter Lang



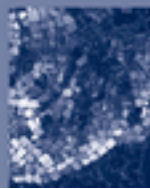


Littératures de langue française
Vol. 18

May Chehab & Apostolos Lampropoulos (dir.)

AutoBioPhagies

Peter Lang



Chehab May / Lampropoulos Apostolos (dir.)

AutoBioPhagies

L'objectif du présent volume, intitulé *AutoBioPhagies*, est de contribuer à l'étude des rapports entre parole, nourriture et identité, et de la pensée qui les pense, en considérant tout ensemble ce que la grande tradition occidentale platonicienne, chrétienne et cartésienne a par ailleurs désuni: les deux fonctions principales de la bouche, celle de la parole et celle de la nourriture, qui ont été le lieu d'une disjonction entre, d'un côté l'animalité de la bête, le mépris du corps, le matérialisme de la nature et, de l'autre, l'exception humaine, la glorification de la parole et de l'esprit, la spiritualité de l'humanité, l'abstraction et l'idéalisme. Déchiré entre ces deux postulations, le sujet naguère souverain et autofondé qui par l'autobiographie tente d'écrire sa version de l'histoire de sa singularité, peine à oublier, se rappeler ou accepter son ancrage biologique discrédité.

Si le nom du genre littéraire nommé *Autobiographie*, auquel la théorisation a donné ses lettres de noblesse au cours des trois ou quatre dernières décennies, fait assonance avec le néologisme que nous proposons – *AutoBioPhagies* –, c'est au prix d'une double grimace: le scandale, suscité par le suffixe dépréciativement connoté *~phagie*, qui déstabilise au passage le prestige de la référence grecque, est voulu. Cette dissonance entend pointer la tension entre la noblesse de la *graphie*, activité spécifique à l'homme, et la bassesse de la *phagie*, activité que ce dernier partage avec les animaux. Elle entend également dénoncer les présupposés de la connotation elle-même, c'est-à-dire le fait que l'on considère l'appartenance de l'homme à la sphère de l'animalité comme un «abaissement» en montrant que cet abaissement témoigne en réalité «tout autant d'une vision méprisante de la vie animale que d'une vision exaltée de l'humanité». Ainsi, les études ici rassemblées, volontiers irrespectueuses de l'exclusion réciproque introduite par Platon, voire en radicale transgression avec les tabous fondateurs de l'«exception» humaine, tel le cannibalisme, tenteront, chacune selon la perspective qui lui est propre, d'agrèger les fonctions opposées du *deipnon* et du *logos*, et de placer la relation phagique au cœur de leur réflexion.